L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 4 FÉVRIER

FRANCE.

L'élection de M. Vautrain, à Paris, avait été considérée comme une [illegible] par les partisans du retour de l'Assemblée dans la capitale, pour presser la discussion de la proposition de M. Duchatel. On savait que le gouvernement était disposé à appuyer la proposition et on comptait sur un succès.

Nous apprenons, par une dépêche télégraphique, que l'Assemblée a repoussé par [illegible] voix contre 318 la proposition du retour à Paris. C'est un nouvel échec pour le gouvernement qui se trouve, une fois de plus, en désaccord avec la majorité, et le télégraphe ajoute que le ministre de l'intérieur, Casimir Périer, menace de donner sa démission.

Les élections républicaines du 7 janvier, à Paris, à Marseille et dans quelques autres départements, loin d'avoir été une considération en faveur du retour à Paris, semblent, au contraire, avoir eu une influence contraire sur la majorité de l'Assemblée. Cette majorité, qui est moins opposée que jamais à se rallier à la république comme forme permanente du gouvernement, ne se soucie pas de rentrer dans une ville imbue de l'esprit révolutionnaire et où, malgré la défaite de la Commune et les pertes qu'il a dû éprouver par les combats et par la transportation sur les pontons, le radicalisme compte encore 94,000 adeptes. A un autre point de vue, la majorité peut dire aussi que le maintien de l'état de siége, jugé nécessaire par le gouvernement, est une raison qui justifie amplement le refus de l'Assemblée de rentrer dans Paris.

Le vote sur cette question n'encouragera probablement pas M. Ernest Picard à porter devant l'Assemblée la proposition constitutionnelle soumise par lui à la réunion du centre gauche et ayant pour but :

1o D'inviter l'Assemblée à mettre un terme au provisoire, en proclamant la République comme le gouvernement définitif de la France ;

2o De créer deux Chambres au lieu d'une ;

3o De renouveler l'Assemblée par tiers.

Le gouvernement de M. Thiers ne pourrait, sans s'exposer à un nouvel échec qui serait du plus déplorable effet, appuyer une semblable proposition, car ce serait de la part de M. Thiers une violation de ce qu'on appelle le pacte de Bordeaux.

Il paraît, cependant, qu'avant le vote sur le retour à Paris, M. Thiers songeait à tirer parti des élections du 7 janvier pour pousser l'Assemblée dans la voie de la reconnaissance définitive de la république, car le *Journal de Paris*, organe orléaniste, en annonçant l'intention de M. Picard s'exprimait ainsi :

« Cette nouvelle est grave. Elle est grave d'abord parce qu'elle nous annonce qu'on va nous jeter de nouveau dans la discussion des questions constitutionnelles, alors que des questions d'un autre ordre réclament toute notre attention. Elle est grave, en second lieu, parce qu'il est évident pour tout le monde que M. Ernest Picard, dans cette occasion, est le confident et l'exécuteur de la pensée du chef de l'Etat.

« M. Thiers veut établir la République définitive. Tous ses actes et toute sa politique, depuis plusieurs mois, tendent à ce but. Ce n'est pas ce qu'il avait promis au pays lorsqu'il est arrivé au pouvoir. Il déclarait alors qu'il resterait neutre entre les partis, *qu'il n'en trahirait aucun*. Il vantait les mérites du provisoire. Il soutenait avec chaleur qu'il fallait organiser et non pas constituer.

« Aujourd'hui on néglige d'organiser et on s'occupe de constituer. On n'a plus que du mépris pour le provisoire, et l'on veut à toute force du définitif.

« Depuis que cet article a été écrit, les événements ont du grandement modifier les intentions et les illusions de M. Thiers. Battu deux fois, sur la question du tarif et sur celle du retour à Paris, il a donné sa démission qu'il n'a retirée qu'à son corps défendant, et il a vu le parti révolutionnaire prêt à faire appel aux armes et à replonger le pays dans les horreurs de la guerre civile. Le découragement s'est alors emparé de cet homme d'Etat, et les paroles que lui attribue le télégraphe sont, sinon véridiques, au moins très vraisemblables. Voici ces paroles, d'après une version de la dépêche qui nous paraît plus correcte que la première :

« J'ai été sincèrement en faveur d'une République modérée tant que je l'ai supposée possible. Je vois maintenant que je me suis trompé. La république ne peut exister avec mon appui et je suis forcé de chercher ailleurs le bonheur de mon pays. »

Napoléon III ne se trompait peut-être pas lorsqu'en décembre dernier, il n'acceptait plus que trois mois de pouvoir à M. Thiers. La crise politique approche, sinon de son dénouement final, au moins d'une phase nouvelle qui peut ajourner ou précipiter ce dénouement. Une seule chose pourrait conjurer l'orage, ce serait l'entente de la droite avec la gauche pour faire échouer la nomination du duc d'Aumale comme lieutenant général et pour élire, avant la retraite de M. Thiers, un vice-président appartenant à la fraction la plus modérée du parti républicain.

Mais ce replâtrage du régime provisoire ne suffirait pas à calmer toute agitation s'il n'était accompagné d'un nouveau pacte, accepté par tous les partis, pour ajourner les questions constitutionnelles jusqu'après la libération complète du territoire.

Cette crise intérieure vient dans un moment d'autant plus inopportun qu'elle risque de compromettre les négociations entamées avec l'Allemagne pour la solution des questions d'occupation et d'indemnité. Le rétablissement des relations diplomatiques entre Berlin et Versailles avait été l'occasion d'un nouveau mot d'ordre donné par M. de Bismarck à la presse allemande, mot d'ordre plus favorable à une entente entre les deux pays. Or, il est à craindre qu'un changement de gouvernement en France ne remette tout en question et ne joigne aux complications intérieures qui pourront en être le résultat, le danger de complications extérieures. Toutes ces considérations peseront, sans aucun doute, sur la détermination de M. Thiers et sur les décisions de l'Assemblée.

BAUME SOUVERAIN.—Voici le moment où les personnes atteintes d'affections des voies respiratoires éprouvent un redoublement de souffrances occasionné par les brusques variations de la température. Aucun remède ne calme plus efficacement la toux et l'irritation des bronches ou des poumons que le BAUME AUX NAVETS INDIENS de Laplace, qu'on peut se procurer à la pharmacie de B. Laplace, avenue des Champs-Elysées, Nos 23 et 25, et dans les principales pharmacies de la ville.

MARCHANDISES SÈCHES.—Nos lecteurs ne manqueront pas de remarquer aujourd'hui l'annonce de la maison Danziger, rue du Canal No [illegible], entre les rues Bourgogne et Remparts. Cette maison offre cette semaine une liste d'articles avec des prix étonnants par leur modicité. Parmi ces articles, il en est beaucoup qui conviennent pour la saison des bals.

UN BILLET GAGNANT.—Un voyageur de Pittsburgh, M. Thomas C. Fulton, descendu au City Hotel, avant eu l'idée d'acheter, au bureau de la rue St-Charles No 10, un quart de billet de combinaison 37, 64, [illegible] de la Loterie de la Louisiane, a gagné vendredi dernier le quart du gros lot de $5,027 50. Il atteste le fait par un certificat publié dans nos colonnes et déclare qu'il a reçu le montant du lot sur la présentation de son billet.

CIGARES DE LA HAVANE.—Si vous voulez un vrai Havane, pur et authentique, allez au magasin de MM. Fernandez & Villa, au coin des rues Royale et Douane. Vous y trouverez un assortiment des meilleures marques aux prix les plus modérés. Cette maison a l'agence exclusive de la célèbre marque "Legal Tender" qui a obtenu une grande vogue parmi les connaisseurs, à cause du parfum du tabac avec lequel elle est fabriquée.

PARFUMERIES, GANTS, ETC.—On verra dans une annonce insérée plus loin que la maison Barrière, rue du Canal [illegible], offre un bel assortiment de parfumeries françaises, des gants pour bals et soirées et de pantoufles pour messieurs, le tout à très bas prix.

CIGARES DE LA HAVANE.—Les fumeurs qui tiennent aux bons cigares de la Havane seront servis de leur goût en s'adressant à M. S. Hershelm, rue Gravier Nos. 71 et 73, qui vient de recevoir un grand consignation de cigares confectionnés avec le meilleur tabac de la Vuelta de Abajo. Ces cigares seront vendus au plus bas prix du marché.

VINS ROUGES ET VINS BLANCS.—M. J. Mandin, vient de recevoir de Bordeaux des vins rouges d'Ambarès en barriques, marque A. Besse, frères. Il a aussi en magasin du vin de St-Julien et de St-Estèphe, des caisses de Haut-Sauterne blanc et des champignons. Le tout sera vendu à bas prix, rue Decatur ou Vieille-Levée 163.

La machine "Domestic" est la reine des machines à coudre, à points de chaînette. Elle se vend au No 165, de la rue du Canal.

CHRONIQUE MUSICALE.

[illegible]

Les hommes des générations qui ont précédé la nôtre ont eu l'avantage de pouvoir s'abstraire, chacun suivant son inclination [illegible]; et, il leur a été possible de se faire, à la suite de patients et laborieux travaux, un [illegible] sur les questions qu'ils ont mûries. Mais, dans le temps où nous [illegible] en matière de science, de philosophie, de littérature et d'esthétique, dans les innombrables productions de la librairie, [illegible] journaux, que, [illegible] la plupart d'entre eux.

Non que je veuille jetter la pierre à notre [illegible] par la presse humaine. Les générations futures lui rendront justice ; elles l'aimeront sans doute mieux que nous-mêmes ; car c'est elles qui recueilleront le fruit de nos travaux.

La nécessité absolue d'avoir une teinture de toutes les choses, ne nous permettant de posséder, sur la généralité, que des notions superficielles, et nous obligeant à accepter souvent les opinions d'autrui sans les contrôler, nous sommes exposés naturellement à bien des méprises. Que d'appréciations sur lesquelles il faut revenir après mûre réflexion !

L'engouement est aussi, par le temps qui court, un mal épidémique, dont chacun de nous a été plus ou moins affecté.

Il y a quelques années, séduite par certains travaux d'exégèse, dont je suis loin de contester la valeur, une génération presque entière fut atteinte de la manie du germanisme.

A Paris, vers 1860, parmi les *jeunes*, je veux dire les aspirants des lettres, il en est peu qui aient échappé à la contagion.

Depuis le temps, beaucoup, j'imagine, ont rabattu de leur enthousiasme.

Un soir, dans une réunion d'apprentis écrivains, on célébrait en un pompeux lyrisme la gloire des lettres trans-rhénanes. Goethe était le Dieu de ce *clan*. Survient un de nos aînés, dont le nom est attaché à des travaux d'une haute valeur sur la littérature anglaise. Il se mit à parler de Shakespeare, et passa en revue son théâtre. Puis, dans le langage d'un homme qui possède à fond son sujet, il plaça en parallèle Faust et Roméo, Marguerite et Juliette.

Si jamais, j'ai envié à cet éminent écrivain, la force de la pensée et la facilité de l'expression, c'est assurément aujourd'hui. Il improvisa, séance tenante, en l'honneur de Shakespeare un feuilleton dramatique, comme je voudrais être capable d'en présenter, au lecteur, après de longues heures de travail.

Ce fût l'éclair de la raison, du goût et du sens littéraires.

Le souvenir de cette soirée d'un cercle parisien me revenait en mémoire, il y a quelques jours, en relisant *Faust*, puis *Roméo et Juliette*. Le drame-poème de Goethe est loin d'être d'une gaîeté folle ; et bien que maintes parties offrent un intérêt puissant, il n'est pas sans avoir des pages d'une digestion laborieuse. Les dissertations sans fin sur le *macrocosme*, qui vont se perdre dans les limbes d'une ontologie transcendantale, ont un effet morphique des plus prononcés ; il n'y a pas de foi littéraire qui puisse y résister, si robuste qu'elle soit.

Le docteur Faust, à tout prendre, manque essentiellement de moralité. Il tient à la vie, ce qui, pour un homme de son expérience, est une preuve de peu de sens ; et lorsqu'il paie à Méphistophélès, du prix de son âme, le retour à ses vingt années, la grande affaire dont il est occupé avant toutes choses, c'est de retrouver les folles amours.

Ce sceptique, dans tout le cours du drame, n'a qu'un accès de sensibilité sincère : dans la scène de Valpurgis, lorsqu'il est tourmenté par les remords.

Aussi bien, la Marguerite de Goethe est loin de cet idéal, sous lequel nous aimons à nous la représenter, depuis surtout, que Gounod, par son art délicat, l'a embellie d'un charme exquis. On s'explique aisément l'immense succès obtenu en Allemagne par le *Faust* du maître français. Les Tudesques y ont retrouvé la quintessence poétique de l'œuvre de Goethe.

Mais quel autre attrait dans le *Roméo et Juliette* de Shakespeare !

C'est un drame humain, dont l'amour constitue le puissant ressort. Le cœur y bat à pleines pulsations. Tout est vrai : tout satisfait l'esprit et les délicatesses du sentiment.

La sincérité de la passion de Roméo n'est pas suspecte—il a aimé Rosaline.

Quand, dans la naïveté d'une première inclination, le chevalier des Grieux aime Manon, et Paul, Virginie, on est tenté de leur crier : Etes-vous certains d'aimer ? Mais Roméo, lui, a eu pour maîtresse Rosaline, avant d'aimer Juliette.

Le premier amour n'est que le besoin d'aimer, déposé par la nature dans le cœur de l'homme. Ce n'est pas là l'amour véritable. La première maîtresse est le miroir dans lequel vient s'*objectiver* un instinct naturel. L'imagination de l'amant, au gré de son caprice, la dote de toutes les grâces, sans rechercher si elle les possède. Quand ou entre dans la vie,

Aimer, c'est le grand point ! Qu'importe la maîtresse ?
Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse !

Sceptique pensée d'un poète, dont l'âme était faite pour ressentir la passion dans sa pureté ; mais, qui, songeant, un soir, avec sa maîtresse, en compagnie de quelques intimes, eut la fâcheuse pensée de se baisser sous la table, pour ramasser un objet qui, du couvert, avait glissé sur le tapis.

Un jeune adolescent de mes amis, d'assez de fortune pour se passer ses fantaisies, avait une maîtresse. La maîtresse de Franck—je mets un nom au hasard—avait vingt ans. Elle était blonde et avait les yeux bleus. On lui trouvait un grand air de distinction — à condition qu'elle consentît à tenir closes ses lèvres qui, tout en brillant d'un vif incarnat, n'étaient qu'imparfaitement familiarisées avec l'élégance du langage.

Franck voyait en elle une demi-déesse ; il lui trouvait même de l'esprit—ce qui nous paraissait à nous, ses amis, du dernier invraisemblable.

Un jour qu'elle tenait un livre à la main—sans doute pour se donner une contenance—Franck s'approcha d'elle. Le livre, dans les mains de la belle créature, était le haut en bas. Nous rîmes tant, que Franck recouvra la raison avec la vue.

A quelque temps de là, il eut une singulière passion. Je l'aperçus, une après-midi, dans le salon carré du Louvre, à demi-étendu sur un divan, et absorbé, dans la contemplation des *Noces de Cana*, de Veronèse. Il s'était épris, me dit-il, de cette belle blonde, sous les traits de laquelle, Paolo Caliari, *dito Veronese*, passe pour avoir peint sa propre femme. Il eut donné sa fortune pour voir cette Galathée nouvelle descendre du banquet de Cana et venir à lui ! Franck n'était pas fou ; il était simplement tourmenté du besoin d'aimer. Je ne sais s'il a trouvé la réalisation de son rêve ; mais j'ai lu de lui, quelques années plus tard, plusieurs romans qui dénotent un esprit devenu réfléchi et un cœur resté chaud.

Les premières amours, loin d'être l'amour véritable, ne sont donc que la manifestation irréfléchie de l'instinct d'une âme encore inconsciente du véritable idéal. C'est là, ce semble-t-il, l'opinion que Dumas fils, a voulu soutenir dans la fiction du *Régent Mustel*.

L'amour véritable ne saurait exister chez l'homme sans une expérience positive de la vie. Il ne doit point procéder de l'enthousiasme, mais partir de la raison pour aller à la foi.

Il faut que la femme aimée ait des qualités aimables, et que nous ayons appris à l'aimer, en apprenant à la connaître.

Le temps est donc ainsi un élément nécessaire : George Sand l'a voulu montrer, quand elle compare le véritable amour au phénomène de la cristallisation des métaux.

Ne suis-je pas bien loin de mon sujet ? Je voulais, après un simple préambule, arriver droit à la reprise de *Roméo et Juliette* de Gounod. Mais les hasards d'un feuilleton écrit au courant de la plume, sur le coin d'une table, mènent souvent bien loin de la question. On va, sans y songer, loin de la route, à travers champs et taillis ; et quand, le jour baissant, il faut songer à reprendre sa route, pour arriver avant la nuit, on s'aperçoit que le temps presse.

Que ne savez-vous mieux votre métier, murmure le lecteur. Ecrire, affaire de métier ! je le veux bien ;

« Et ce n'est pas un métier, ce n'est pas un pire »
« Que être [illegible] avant ou portier »

Mais toutes les fois que je l'exerce, je songe, malgré moi, à ce qu'en a dit, dans une comédie célèbre, l'un de nos plus spirituels écrivains.

Je reviens donc à Gounod et à son œuvre. Le choix des sujets qu'il a traités musicalement est caractéristique. *Sapho*, *Le Médecin malgré lui*, *Philémon et Baucis*, *La Nonne sanglante*, et surtout *Mireille*, *Faust* et *Roméo* montrent à quel point il s'est toujours préoccupé de l'élément littéraire de ses ouvrages. Aussi, combien se produisent-elles une valeur d'esthétique non contestée.

Quelques mots sur *Roméo et Juliette*. Le [illegible] d'un cimetière saisissant : [illegible] les premières accords de l'*allegro* [illegible] se révèlent le tragique du drame, les déchirements de la passion, et la fatalité du dénouement. Le chœur, dans le style grave, vient exposer le sujet et rend [illegible] définitives, pour l'auditeur, ces [illegible] premières ; l'admirable [illegible] la scène [illegible] se développe dans toute son émouvante expression et forme la conclusion d'une page fortement inspirée, qui [illegible], à elle seule, un [illegible].

Les auteurs du libretto, MM. Michel Carré et Barbier, ne s'étant pas astreints à suivre le plan du drame de Shakespeare, le rideau se lève sur la fête du Palais Capulet. Dès ce premier tableau, le drame est engagé.

A mesure qu'il déroule ses péripéties, et que l'émotion s'exalte, le style de la partition s'élève ; les tons deviennent d'un coloris plus chaud, la mélodie [illegible] la [illegible] madrigal, duo du balcon, quatuor final du mariage, scène de la chambre nuptiale, enfin la scène des caveaux.

Elle est d'une sombre horreur. La symphonie orchestrale en reflète, jusque dans ses moindres nuances, le caractère tragique. [illegible] prolonger, on n'en pourrait supporter l'impression. Dans un genre opposé, le duo du quatrième acte de l'*Africaine* produit un effet analogue.

Le beau dans l'art ne se démontre pas ; il s'éprouve par la sensation. Je me garderai donc de disserter sur le *Roméo et Juliette* de Gounod. Un simple mot pourtant : musicalement, c'est une des œuvres les plus pures, les mieux finies de notre école française ; envisagée, au point de vue général de l'art, il n'en est pas de plus poétique.

L'Opéra vient de la reprendre avec un succès que légitime une interprétation hors ligne.

Il a, cette année, l'heureuse fortune d'avoir une Juliette, et un Roméo ; je puis même dire, deux Roméo, car M. Delabranche a créé la pièce à Lyon avec éclat. On n'a pas eu de peine non plus à faire une excellente distribution des autres rôles, et tous, il faut le dire, sont tenus avec distinction.

Il est peu d'artistes capables de réaliser, avec la même perfection que Mme Durand, le type charmant et poétique de Juliette. Elle en a l'élégance et la candeur, la distinction et la grâce. Lorsqu'elle apparaît au *balcone* qui donne sur le parc, sous la pâle clarté d'un rayon de lune, on songe involontairement à ces vers poétiques placés par Shakespeare dans la bouche de son Roméo :

"Two of the fairest stars in all the heaven
"Having some business, do entreat her eyes
"To twinkle in their spheres till they return.
"What if her eyes were there, they in her head ?
"The brightness of her cheek would shame those stars
"As daylight doth a lamp."

La charmante artiste a chanté Juliette avec une virtuosité et un sentiment qui lui assurent la sympathie de tous ceux dont le goût a résisté aux influences délétères du provincialisme. Elle chante : c'est un grand compliment que j'ai la prétention de lui adresser ; car nous sommes dans un temps où peu de chanteurs peuvent se piquer de mériter ce titre. Aux plus exquises qualités vocales, Mme Durand joint le sentiment l'intelligence et de la mélodie qu'elle interprète, et son style est d'une rare pureté.

Elle a joué Juliette en comédienne, et, ce qui nous plait, elle reste toujours naturelle.

Au théâtre, le talent véritable trouve aisément le chemin du succès. Il n'est donc point surprenant que Mme Durand ait eu, devant le public de l'Opéra, un succès d'enthousiasme. Sa création de Juliette est de celles qui font époque.

Aujourd'hui, plus que jamais, il est permis d'émettre un vœu : celui de voir la charmante artiste sous les traits de la Marguerite de *Faust*.

M. Blum, dans le rôle de Roméo, a produit une grande impression. Il le tient avec une autorité incontestable et un talent du meilleur aloi. Le voilà loin maintenant de ses débuts ; et, sans la moindre arrière-pensée, nous pouvons rendre justice aux qualités réelles qui le distinguent. Dans Roméo, comme dans Gennaro, il a de la chaleur, et trouve des accents dont le charme est pénétrant. Le brillant succès que le public a fait à M. Blum, est des plus légitimes et nous nous y associons pleinement.

L'heure étant très avancée, je me vois forcé d'abréger ce compte rendu. Mme Dumestre, MM. Coulon, Périé, Solve et Jourdan tiennent leurs rôles avec une grande distinction.

Quant à l'orchestre, il a contribué pour sa part au succès de la soirée par une exécution vraiment artistique.

Hier soir, a été donnée la première représentation de *Martha*. M. Blum s'est hautement distingué dans Lionel et a obtenu un grand succès. Il a eu, avec Mme Naddi, les honneurs de la soirée. M. Périé, pour le talent duquel nous professons une sincère estime, est un excellent Plumkett.

Mme Dumestre a eu dans Nancy son succès accoutumé, et M. Dubosc s'est fait applaudir dans Lord Tristam.

Le public du dimanche aura le plaisir d'entendre, ce soir, *Lucrèce Borgia*, avec Mlle Levielli—une Lucrèce admirable—MM. Blum, Coulon et Solve.

Demain, lundi, *Roméo et Juliette*.

X.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE. — Ce n'est pas seulement par la supériorité de ses pianos que la maison de M. Louis Grunewald se recommande. Elle se distingue encore entre toutes par un assortiment magnifique de choix [illegible]. Nous ajouterons à cela que les prix de la maison Grunewald, rue du Canal 129, sont toujours modérés.

NOUVELLE RÉDUCTION DE PRIX.—La maison McGibbon & Co., au coin des rues Bourbon et Canal, [illegible] ses nombreux clients qu'elle vient de faire [illegible] sur celles qui sont mentionnées dans une annonce qu'on trouvera plus loin. On sait que l'assortiment de la maison McGibbon est magnifique et qu'il offre à peu près toutes les marchandises que la saison peut rendre désirables, même celles qui sont recherchées par les habitations. Nous appelons donc sur l'annonce de cette maison l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne.

DIVERS.—La maison S. P. Snider & Co. rue Tchoupitoulas 22, a à vendre en ce moment du beurre de l'Ouest et de Goshen, des jambons de choix, pois rouges et blancs, et maints autres articles, tous d'excellente qualité.

JAMBONS POUDRÉS AU SUCRE, &c—S. B. Churchill, rue des Magasins, 42, entre les rues Natchez et Gravier, sous l'Hôtel St-James, vend en ce moment des jambons excellents à 13 cents 1[illegible] la livre ainsi que des épaules à 7 cents. Voyez l'annonce.

CHEMISES, CALEÇONS, BAS, GANTS, &c.—Nous recommandons à l'attention des hommes élégants l'annonce de M. Moody, au coin des rues Royale et Canal, où se trouve un magnifique stock d'articles de toilette, ainsi qu'un assortiment complet d'articles de carnaval.

VINS DE BORDEAUX—MM. Commagère & Lambert, rue des Magasins, 52, viennent de recevoir et ont à vendre du vin rouge de Clairac, Ste-Eulalie et autres crus, en barriques et demi-barriques. Voyez l'annonce.

COMPAGNIE DE BRASSERIE DE LA LOUISIANE.—On verra dans nos annonces une liste d'adresses où l'on peut se présenter pour souscrire à cette compagnie. La brasserie de la Louisiane a une réputation toute faite, et ceux qui souscrivent aujourd'hui auront lieu de s'en féliciter bientôt.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.—La maison Zorn & Bremer, rue du Canal 176, a toujours à vendre un grand stock de pianos des meilleures fabriques. Nous citerons des Pleyel, des Steck, des Hallet et des Cumston. La réputation de ces facteurs est, comme on le sait, d'un ordre supérieur et leur nom est une garantie suffisante. MM. Zorn & Bremer vendent aussi des orgues, des violons et nombre d'autres instruments de musique.

CONFISERIE.—Ce n'est pas seulement par la fabrication des candis que se distingue la grande confiserie de Norman & Reiss, rue Vieille-Levée, 121 et 123 ; elle fournit aussi à la consommation toute espèce de chocolats, les bonbons les plus fins et tout ce qui appartient au commerce de la confiserie en général. Ses gâteaux sont réputés comme tout-à-fait supérieurs et la vérité est qu'ils sont dignes de leur réputation. La maison Norman & Reiss a toujours en main une fort belle collection de boîtes de fantaisie, qu'elle vend au plus bas prix du marché, ainsi qu'une très riche collection d'articles pour feux d'artifice. Voyez l'annonce.

TAPIS.—Les objets de commerce n'ont pas tous une valeur facile à apprécier. Parmi les objets dont le mérite échappe quelques fois à l'estime du vulgaire, il faut compter en premier lieu les tapis, les toiles cirées, les rideaux et beaucoup d'autres articles, dont les tissus varient à l'infini. Il faut donc les acheter de confiance et s'adresser aux maisons de commerce dont la réputation de loyauté est faite. A ce titre, nous mettrons au premier rang l'ancienne maison A. Brousseau & Co., rue de Chartres, 17, si honorablement connue et si populaire en cette ville.

☞ On ne peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 163 rue du Canal, chez M. S. Hedricks.

☞ NEURIL est un remède d'écouvert récemment, lequel soulage instantanément et guérit d'une manière permanente la névralgie. Wheelock Finlay & Co agents généraux à la Nouvelle-Orléans. En vente chez tous les pharmaciens.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 3 février 1872.

Nous avons constaté une bonne demande d'escomptes dans les banques, mais les fonds disponibles étant suffisants, le marché est toujours facile. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est encore de 10 à 11 par an les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales, 12 les bons et ceux de second ordre, 10 à 12 les No 1 sans garanties collatérales, 12 à 15 les bons et ceux de second ordre. Le papier hypothécaire est coté à 9 à 10 par an le No 1 et premier ordre, et 12 le No 2.

L'or a ouvert à 110 3/8 à 110 5/8 contre 109 3/4 à New York, et fermé à 110 1/2 à 110 3/4 contre 109 3/4 à New York. Les transactions comprennent $2000 à 110 3/8, $4000 et $5000 à 110 1/2, $3000 et $6000 à 110 5/8, $2500, $5000, $10,000, $17,500 et $30,000 à 110 3/4.

Le change étranger a été plus facile. Les opérations de sterling embrassent 72,000 livres, dont 3000 et 5000 connaissement à 118, 10,000 à 118 1/8, à 118 3/8, 2500 et 2500 clear et 20,000 connaissement No 1 à 118 1/4, 3400 clear à 118 3/8, 2400 de premier ordre à 118 1/2, 2000 de banque à 118 7/8, 300 et 10,000 à 119, 10,000 de banque (hier soir, à une heure avancée) à 108 1/2 en or. Dans les francs, 105,000 en change de commerce No 1 à 4.88 3/4. Nous citons maintenant le sterling à 118 à 118 3/8 le bon connaissement No 1 et clear et 118 7/8 à 119 1/8. Le change de banque.

Le change américain a fléchi, mais les taux de comptoir n'ont pas varié. Les banques ont tiré sur New-York à 1/8 d'escompte pour remises. Les transactions sont : $25,000, $35,000 et $50,000 de banquiers, à vue, sur New-York, $15,000, $45,000 et $50,000 de banque, sur New-York, à vue, à 7/16 d'escompte, $80,000 de banque et de banquiers à 3/8 à 7/16, $25,000, $30,000 et $30,000 de banque à 3/8, $60,000 en change de commerce à 7/16 à 1/2 et $50,000 de banquiers à 1/2.

Un check en or sur New-York s'est vendu à 5/8 d'escompte.

Il n'a pas été annoncé de ventes d'argent. Nous cotons les demi-piastres américaines à 107 à 108, les piastres mexicaines à 2 à 2 1/2 de prime sur l'or.

Les seules ventes (annoncées) d'actions sont : 5 du chemin de fer d'Orléans à $90 50 et 50 de la compagnie de levées de la Louisiane à $2 62 1/2. Il y a eu d'autres transactions, mais on en ignore les détails.

On a vendu, hier, sans l'annoncer, $5000 de bonds sept pour cent de la ville à 70 1/2 et $5000 de bonds 10 pour cent de la ville à 93.

$500 de certificats d'allocations de la ville ont changé de mains à 85 1/2 et $1300 à 86 1/4.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi 3 février 1872.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4200 balles, prises à des prix stables. Nous répétons nos cotes antérieures. Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ces types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne	Chiffres de l'Exchange
Inférieur	— à —	—
Low ordinary	— à —	—
Ordinary	19¾ à 20¼	—
Good ordinary	20¾ à 21¼	20¾
Low middling	21¾ à 21¼	21¼
Middling	22 — à 22¼	22¼
Strict Middling	22¾ à 22¾	—
Good middling	23¼ à 23¾	23¼

La demande a été modérée, seulement douze courtiers ayant pris part aux affaires et quatre d'entre eux ont fait les trois quarts des affaires, mais les facteurs ont montré dans le maintien de leurs prétentions une fermeté qui ne s'est pas démentie un seul instant. Les ventes pour la plupart se sont opérées dans la marge de nos cotes.

L'Exchange rapporte : bonne demande et marché stable."

TABAC—Les prix sont en ce moment fort bien soutenus. Nous cotons : lugs 7½ à 8c, low leaf 8¼ à 9, medium 9½ à 10 c, good 10½ à 11¼ c, fin et sélectionné 12 à 13 c.

SUCRE—Les recettes sont faibles, la demande active et les prix fermes. Inférieur 6¾ à 7¼, commun 7½ à 8 c, fair 8¼ à 8¾c, good fair 8¾ à 9c, fully fair 9¼ à 9½, prime 9¾ à 9⅞ c, strictement prime 10 c, qualité de choix 10¼ à 10½, assorti 9 à 9¾ c, centrifuge 9½ à 11, jaune clarifié 11¼ à 11 ¾ c, blanc 12 à 12½ c la livre.

MÉLASSE—Les recettes sont faibles, la demande est active et le marché plus ferme. La récolte sur plantation vaut 45 à 50 commune à prime fermentée 35 à 46 ; inférieure non fermentée 20 à 30 ; commune 35 c, centrifuge 38 à 39 c, fair à prime 45 à 48 c, prime 49 à 50 c ; choix 51 à 53 c la gallon.

FARINE—Le marché est calme, mais ferme et sans changement. Vente de 3000 barils, dont, 50 et 200 de double extra à $7 80, 50, 100 et 100 de à $7 62½, 100 de basse triple extra à $7 80, 150 de triple à $8, 125 et 75 de bonne triple extra à $8 25, 50 de à $8 50, 50 d'extra de choix à $8 75, 100 de à $8 87½, 100 de à $9 37½, 200 de à $9 50, 50 d'extra de choix à $9 75 et 100 de triple extra à $7 50 ; 350 d'extra de choix pour famille à $9 80 et 100 de à $7 75 le baril et 400 d'extra de choix à des conditions privées. Le [illegible] choux par [illegible] cent [illegible] et en hausse.

FARINE DE SEIGLE—Un lot de 100 barils vendu à $5 le baril.

FARINE DE MAÏS—Bonne demande pour la spéculation et il a été vendu 1800 barils dépités, 200 et 300 à $3 80, 100 et 100 à $3 85 le baril.

ŒUFS—Les œufs de l'Ouest se vendent 30 à 35 cts la douzaine.

LE VIN DE LA VIE.—Ce cordial rajeunérateur a été récemment introduit dans le Sud par le Dr T. St Clair Ferriss, 8 rue St Charles. Comme son nom l'indique, il a pour effet, lorsqu'il est pris régulièrement, de fortifier le système, de donner de l'appétit et de rendre la vivacité aux invalides. C'est un des plus délicieux breuvages, les ingrédients qui entrent dans sa composition étant choisis avec soin au point de vue de leur PURETÉ. On peut prendre le vin de vie sans aucune des appréhensions que peuvent causer les amers du jour. Le docteur Ferriss qui est l'agent général au Sud pour cet excellent tonique est aussi l'agent du célèbre vieux Gin Anglais et de l'Eau-de-vie aromatique. A vendre par tous les droguistes, grocers, et cafetiers.

LA COMPAGNIE DE LA MINE DE SOUFRE DE CALCASIEU.—Nous avons reçu le rapport annuel présenté aux actionnaires de cette Compagnie, et signé du président W. B. Koontz et du secrétaire-trésorier Alex. Bouneval. Ce rapport contient l'exposé des travaux accomplis par la Compagnie et de sa situation financière, exposé satisfaisant à tous les points de vue. Le navire *Mount Royal* est attendu d'un moment à l'autre avec tout le matériel et les machines nécessaires au puits d'extraction. Sur un capital effectif de $300,000, la Compagnie a déboursé déjà $157,852 07 et il lui reste $42,147 93 pour payer ce qui reste dû sur le fret du matériel attendu et payer les travaux qui restent à faire. Une loi du Congrès exempte la Compagnie des droits de douane, ce qui fera une économie de $18,000 sur les dépenses.

VIN VERMOUTH TORINO.—On sait que le vermouth est un vin blanc aromatisé avec des herbes qui se trouvent principalement en Italie. La supériorité du vin vermouth, préparé par MM. Martini Sola & Cie, de Torino, vient de l'excellente qualité du vin qu'ils emploient et du choix des herbes aromatiques dont ils se servent. Aussi la réputation de ce vermouth est-elle universelle en Europe où il s'en vend d'immenses quantités ; et ce vermouth est si agréable qu'il est recherché même par les dames. MM. Pini et Bassetti, 70 et 72 rue Peters, près Poydras, sont les seuls agents, aux Etats-Unis, pour la vente de ce vermouth, et ils sont prêts à en vendre en lots à la convenance des acheteurs.

TAILLEUR, PROFESSEUR DE COUPE—L'établissement de M. F. Gonthier, marchand tailleur, rue St-Charles, No 34, est un des plus anciennement et des plus favorablement connus à la Nouvelle-Orléans. La vogue dont il jouit est justifiée par l'élégance de coupe et l'excellente qualité des étoffes de tous les vêtements qui sortent des ateliers de M. Gonthier. Tenant à répandre les connaissances scientifiques et pratiques qu'il a acquises dans son art, M. Gonthier annonce qu'il a établi dans ses ateliers des cours qui auront lieu tous les soirs, de 6 à 9 heures, excepté les samedis, cours qui permettront aux ouvriers-tailleurs de s'initier aux secrets de l'art de la coupe.

ARTICLES ALIMENTAIRES.—On trouvera chez M. J. B. Solari, rue Royale 45, quantité d'articles très recherchés pour la table. Ces articles sont tous très frais et méritent l'attention des gourmets.

☞ NEURIL guérit positivement la névralgie. Il n'a manqué son effet dans aucun cas. A vendre par tous les pharmaciens. Wheelock, Finlay et Co., agents généraux à la Nouvelle-Orléans.

VINS FINS, LIQUEURS, ALE, &C.—On trouvera toujours un assortiment varié de vins fins, de liqueurs, de cordiaux, d'ale et de porter, et d'excellent cognac à huit piastres le gallon au magasin de M. Ernest C. Villeré, rue de la Commune, No 133, audessous du bureau de la Compagnie du Gaz.

COMESTIBLES.—Nous appelons l'attention sur l'annonce de Geo. W. Tait & Co. qui ont à vendre beurre, fromage, pommes de terre, ognons, fruits secs, &c.

Marché aux [illegible]

[illegible]

Liste des Lettres [illegible] 1872.

Arata Tomaso	A 1 Andrews Mr & Mme
	B
Baucy B / Bernardes Jose	Borsatto Francesco
	C
Cairelli Antonio / Cella L / Cortal Felix / Cuillo José M / Caruso Giovanni / Contreras Pierre / Cardenas Jean M	Cangelosi [illegible]
	D
Desarc G / Duflot Marie Mme	De Campo [illegible] / Ducet [illegible]
	E
Escampes L A	2 Estampes Steve
	F
Fessando Francesco / Fas Jean Marie	Fenadaca Giuseppe
	G
Garcia E B / Gaillard Francis Paul	Gregolia Michele
	K
Kershor Bernard Mme Vve	
	L
Labat Jean Marie / Lassalle Mathieu / Lizzio Michele	Lassalle Vincenzo / Leverich Celestine Mme
	M
Marchal Jules / Manale Giuseppe / Margione V / Marchal Mme / Michaut F	Masbari Jean / Mascaro y Pinto M / Maresch José / Mattes E
	N
Nuño J M	
	O
Olivare Mme Vve	Orthets Mme
	P
Palmisano Agostino / Placeba S / Podelahore V	Prats Vicente / Perreux Pierre
	R
Randazzo Ignazio / Riche D / Rencaud Jean	Rautier Petitjean / Riah Adolphe
	S
St Upery Etienne / Sonel Bernard / Serenne Firmin	2 Stead Malvina Mme / Schembre Joseph / Sanguinetti [illegible]
	T
Tranchina Salvatore	
	U
Unterner Laurent	
	V
Vanhaelen Marie Dubois / Van de Ves Constance Mme	Verdechiazi Felice
	Z
Zehender T R	

CHAS. W. LOWELL,
Maître de Poste

Consulat de France.

AVIS [illegible]—FÉVRIER 1872.

[illegible]

Adet (Mme Vve) née [illegible]	Léonard [illegible]
Bellon Ludovic	
Brunet Jean Pierre	Martrou Pierre Jn de-brid
Bienvenu (Guillaume)	Moreau Lucien
Bebon Gustave	Macillard Joseph / Moriet Georges
Cossé Louis	
Cacheroux Bernard (Sernon)	Pinot Auguste / Pons Cesaire (Guillaume) / Porter Jacques / Bourdeux Marie
Cauville	
Dunand Etienne	Roy Jean Antoine
Dandoz (Dame dite Vve Esperez)	Rolland Louis Arthur / Roux Eloi
Fouché de Circé	
Gombault Auguste / Gaillard Auguste	Strathel Georges / Serres Anne (Mlle)
Jammes Jean Louis	Tracol Julien Honoré
Lasne Gustave	

[illegible]

RAPPORT SEMI-ANNUEL

DE L'ETAT DE LA

BANQUE NATIONALE DE L'UNION DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

— A LA —

CLOTURE DES AFFAIRES, LE 31 JANVIER 1872.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$ 792,061 95
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	600,000 00
Bons consolidés 4 pour cent de la ville de la Nlle-Orléans, $120,000 évalués à 72	100,136 00
Nouveaux Bonds 7 pour cent de la ville de la Nlle-Orléans, $120,000, évalués à 65	[illegible]
Autres Bonds et actions	24,620 00
Dû par l'Agent du rachat	34,000 00
Dû par d'autres banques et banquiers	111,860 84
Primes sur Bonds des Etats-Unis	26,500 00
Propriétés foncières et installations	32,000 00
Dettes suspendues (vieux portefeuille) évaluées à	35,071 76
Compte courant, évalué à	15,000 00
En caisse	20,436 02
	$2,455,123 35

PASSIF.

Capital	$ 600,000 00
Billets en circulation	460,000 00
Dépôts individuels	961,175 95
Dû aux banques du pays	5,180 33
Dû aux banques étrangères	346,000 31
Dividendes (31 Janvier 1872)	24,000 00
Dividendes non payés	4,000 00
Taxes sur dividendes	720 00
Profits et pertes (ou litige)	27,380 00
Surplus	6,000 00
	$2,455,123 35

JAS. CHALARON, Caissier.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Dimanche, 4 Février 1872, [illegible] BORGIA, [illegible] ERMANN,

On [illegible] UNE TA[illegible] à 6 1/2 heures [illegible]

Académie de Musique.

Propriétaire et Directeur.................. DAVID BIDWELL.

[illegible]

DE PLUS EN PLUS ATTRAYANT !

Grand Spectacle Double. Mlle LYDIA THOMPSON et sa nouvelle Troupe.

DIMANCHE SOIR, 4 Février—

[illegible]

LUNDI SOIR, 5 Février—Première représentation à la Nlle-Orléans, de

The Lancs [illegible]

Académie de Musique.

Quatrième Semaine de l'Engagement de Mlle LYDIA THOMPSON et de sa nouvelle troupe.

SAMEDI, [illegible]

The Lancs Sisters et Kenilworth. [illegible]

Lebeaux [illegible] Mlle Lydia Thompson

VENDREDI, [illegible]

Académie de Musique.

CARNAVAL LA COTERIE

BAL DU MARDI-GRAS,

Mardi, 13 Février 1872.

Les Directeurs de La Coterie annoncent qu'ils [illegible]

D. BIDWELL et J. KITTREDGE.

John Stanett, [illegible], Fred N. Thayer, John H. Hanna, [illegible], W. R. Cooper, [illegible]

Comité d'Invitation.

[illegible]

Comité de Réception.

Fred N. Thayer, [illegible], Paul Waterman, [illegible], F. W. Kinder, Joseph Murphy, J. [illegible]

Col. Louis Power, Major E. A. Burke, D. Burgin, [illegible]

Chef d'Orchestre—Prof. J. B. Vogel.

Chef de Musique Militaire—Prof. Schleuchard.

[illegible]

Prix des Billets : Trois Piastres.

GRAND BAL

DE LA

Société de Bienfaisance et d'Assistance Suisse,

DANS LA DEUTSCHEN Co. HALL,

Coin Bienville et Passage de la Bourse,

SAMEDI, 10 FÉVRIER 1872.

[illegible]

S. L. HAHN.

GRAND PANORAMA,

RUE POYDRAS [illegible]

[illegible]

CIRQUE PAVILLON DE PARIS

SUR LA PLACE TIVOLI

Représentations tous les soirs, à 8 heures moins un quart.

Début de la troupe (entièrement nouvelle) de DAN RICE.

"Grimaldi"—Lorenzo Maya,

Roi des Paillasses de Paris, et qui n'a pas d'égal dans le monde.

Les célèbres Sœurs [illegible]

qui ont joué devant la reine Victoria et l'impératrice Eugénie.

Le professeur Davé,

dont les actions ont [illegible]

Les Artistes de l'Arène,

les jeunes ARTHUR et ROBERT—dont l'un [illegible]

[illegible]

Les portes s'ouvrent à 7 heures du soir et la grande entrée à 8 heures moins un quart précises.

PRIX D'ENTRÉE :

Grandes personnes.......................... 75 cts.
Enfants au-dessous de 10 ans............ [illegible]

Variation Exchange, [illegible]

Tous les DIMANCHES, [illegible]

H. EHRENBERGER & CO.

17 déc—3 m SAD

Costumes, Masques et Dominos

PREMIER PRIX.

Mme ALABAU,

91..................Rue Canal..................91

(Entre les rues Bourbon et Dauphine.)

ANNONCE à ses nombreuses clientes et à toutes les personnes qui désirent des costumes [illegible] DOMINOS [illegible]

ALABAU, [illegible]

Avis aux Acheteurs !

Nouvelle Réduction de Prix

Sur les Marchandises Sèches,

— CHEZ —

J. TURGOTTE,

Successeur de

PEPIN & TURCOTTE,

188..................RUE DU CANAL..................188

MAISON BLANCHE,

(Enseignement [illegible])

POUR arriver à la liquidation complète des Marchandises de l'ancienne maison Pepin & Turcotte, le soussigné, désireux d'augmenter [illegible]

Prix défiant toute concurrence.

Les Marchandises de l'ancienne maison seront [illegible]

GRANDE REDUCTION.

[illegible]

7 janv—1m MaJD J. TURCOTTE.

GALERIE DE PHOTOGRAPHIES DE ANDERSON,

188..............Rue du Canal..............188

Nlle-Orléans.

ON y trouve les dernières perfectionnements de l'art. M. ANDERSON [illegible]

CHAISES.

CHAISES faites au Pénitencier de Kentucky, à Frankfort [illegible]

WASHINGTON MORTON,

11 janv—1m Au No 120 de la rue Gravier.

Grand Déballage de Beaux Meubles

Au coin des rues Dauphine et Bienville.

MEUBLES [illegible]

ARGENT. ARGENT

$50,000 A prêter.

[illegible]

Champignons français.

CHAMPIGNONS FRANÇAIS, [illegible]

WAGNER [illegible]

Bureaux de la Compagnie d'Huile de la Louisiane.

LA Compagnie d'huile de la Louisiane,

[illegible]

Tuiles de Toits, à l'épreuve du feu.

[illegible]

C. W. VANNIER [illegible]

LOTERIE.

[illegible] de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

[illegible]

Loterie de Numéros Simples.

MAGNIFIQUE COMBINAISON.

[illegible] LOT..................$50,000

CLASSE C.

Tirée le SAMEDI, 24 fév. 1872, à la Nlle-Orléans, [illegible]

— PLAN —

[illegible] billets—Prix du billet : $20 [illegible]

[illegible]

CHAS. T. HOWARD, Président,

Lock Box 692, Bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

Envoyez un mandat sur la Poste en enregistrant votre lettre.

EMBAUMEMENTS SANS AUTOPSIE.

P. MARCHAND, Pharmacien,

Coin Marais et St Philippe, Nouvelle-Orléans.

SE charge de faire les embaumements des corps, [illegible]

PRIX MODÉRÉS.

7 janv—2m

CHANGEMENT DE LOCAL.

SAMUEL LOCKE.

Magasin de Quincaillerie et de Coutellerie.

Transporté des Nos 27 et 29 rue Peters au No 42 rue des Magasins, entre Natchez et Poydras, près l'Hôtel St-James.

[illegible]

QUINCAILLERIE, COUTELLERIE ET FUSILS.

Je viens de recevoir par les derniers steamers anglais, un nouveau choix de FUSILS, PIOCHES, TRAITS, ainsi qu'un stock complet de PETITS ARTICLES DE QUINCAILLERIE.

[illegible]

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15..........RUE ROYALE..........13 et 15

Entre les Rues Canal et Douane.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de Vins de choix [illegible]

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

Goutte, Rhumatismes articulaires aigus et chroniques, Fièvres intermittentes, Maladies de la peau,

—Guéris radicalement par l'emploi des—

BAINS DE VAPEUR,

134..........RUE ST-LOUIS..........134

M. SANTIN a l'honneur d'informer le public [illegible] BAINS, DEMI-BAINS, BAINS [illegible], DOUCHES, ET INHALATIONS DE TOUS GENRES, suivant les instructions données par MM. les médecins.

[illegible]

13 janv—1m

Bureaux de l'Association d'Assistance, de Bienfaisance Mutuelle et d'Assurance de la Vie [illegible]

[illegible]

CAFÉ, POSTE AUX HUITRES,

COIN TOULOUSE ET DAUPHINE.

M. F. PLANELLAS, qui a, tout récemment, acheté cet établissement, a l'honneur d'informer ses amis qu'il y a fait d'importantes réparations, afin de le rendre digne du public, dont il sollicite respectueusement le patronage.

30 janv—1m dim mer jeudi

Avis aux Consommateurs.

REÇU par le steamer ST. LOUIS,

[illegible] CHOCOLAT de la fabrique Menier.
[illegible] TAPIOCA, en paquets, de Groult jeune.
[illegible] FECULE Pommes de terre
[illegible] SEMOULE d'Auvergne
[illegible] PETITES PATES } pr potages

Constamment en mains un choix varié de grocerie, ainsi que des CAPRES TORREFIÉS [illegible]

A vendre à prix modérés par

V. E. SARRAZIN,
[illegible] 50 Chartres, coin Conti.

N. O. GOLD PEN FACTORY,

16 -- Commercial Place -- 16

PORTE-PLUMES et CRAYONS aux prix de fabrique.

[illegible] PLUMES. Les pointes les plus fines du monde. PLUMES à fontaine. PLUMES pour dames. PORTE-PLUMES en or.

Nouvelles POINTES faites aux plumes pour [illegible]

Le Dr. CHARLES E. KELLS

DENTISTE,

Cabinet et domicile, No 14, rue Baronne, [illegible]

$20 Seulement $20.

LE Dr. CHS. MERMILLOD a l'honneur de faire savoir [illegible]

E. F. BUCKLEY,

[illegible]

YUT, SING & CO.,

Agents de Fook, Hing & Co., et de Yung, Wo & Co. de San Francisco,

IMPORTATEURS DIRECTS (PAR LA VOIE DE SAN FRANCISCO)

— DE —

Thés de la Chine et du Japon, [illegible]

MARCHANDS DE PROVISIONS,

48..........Rue Royale..........48

Nouvelle-Orléans, Lne.

[illegible]

JULIUS LOEFFLER,

48..........RUE ROYALE..........

PEINTRE et Marchand [illegible]

CONTINENTAL BANK NOTE CO.

CETTE Compagnie [illegible]

J. L. MERRY & [illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

C. S. SAUVINET,
Shérif de la paroisse d'Orléans.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE [illegible] DE LA NOUVELLE-ORLÉANS vs [illegible]

SEPTIÈME COUR de District pour la Paroisse d'Orléans—No. [illegible]

[illegible]

C. S. SAUVINET,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

J. E. CAMORS & CO. vs F. BIGOT.

CINQUIÈME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans.—No. [illegible]

[illegible]

C. S. SAUVINET,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Médicaments

Le Charlatan mis de côté.

BANDES HERNIAIRES ET SUPPORTS DE L'ABDOMEN.

AVEC OU SANS SUPPORT DE L'UTERUS (POUR LA CHUTE DE LA MATRICE.)

Patentés le 7 septembre 1869 et le 27 juin 1871.

LES deux sont sans RESSORTS, sans les BANDES DE BOIS ou les HORRIBLES BANDES DE CUIR, [illegible] GALVANIQUES, [illegible] GUÉRISON RADICALE DES HERNIES.

Ces Appareils sont sans égaux en Amérique ou en Europe.

[illegible]

H. SPILLMANN,

96..........Rue Baronne..........96

Nouvelle-Orléans.

PRÉPARATION D'AYER,

—QUI REND À LA CHEVELURE—

SA FORCE ET SA COULEUR NATURELLES.

C'est une préparation qui est à la fois agréable, saine et efficace. Elle rend bientôt aux cheveux pâlis ou gris leur couleur primitive, le brillant et [illegible] de la jeunesse. Elle les épaissit, les empêche de tomber et, quelquefois, prévient la calvitie. Rien ne peut faire repousser les cheveux lorsque les follicules sont détruits, ou lorsque les glandes sont atrophiées ou détruites, mais le reste peut être sauvé. Au lieu de salir, la préparation connue sous le nom de "VIGOR" la tient propre et en conserve la fraîcheur.

Le "Vigor" ne contient aucune de ces substances qui rendent dangereuses certaines préparations, [illegible]

La Coiffure,

on ne saurait rien trouver de mieux. [illegible]

Fabriqué par le

Dr J. C. AYER & Co.,
Chimistes,
A. Lowell, Mass.

Prix..............$1 00.

Ayez l'Œil sur vos Enfants.

LE GRAND REMEDE !

LE SIROP de Mme Whitcomb { Guérit de la Colique, des Douleurs d'Entrailles et facilite la Dentition. } Prix 25 C'ts.

LE SIROP de Mme WHITCOMB { Calme les Convulsions et triomphe de toutes les maladies des Enfants et des Petits Enfants. } Prix 25 C'ts.

LE SIROP de Mme WHITCOMB { Guérit de la Diarrhée, de la Dyssenterie et les maladies de tous les âges. } Prix 25 C'ts.

C'est le grand calmant des enfants et des petits enfants [illegible]

Préparé par le GRAFTON MEDICINE CO., à St-Louis, Missouri.

Le Docteur J. B. PEREZ,

CABINET—Au No 12 de la rue Carondelet, près Lafayette.

AYANT une expérience de plus de vingt ans dans le traitement des maladies [illegible]

Dr. A. de ROALDES,

DE LA FACULTÉ DE PARIS,

Ex-Chirurgien en chef des Ambulances Internationales de Chartres.

CONSULTATIONS, à son office, de 1 h. à 3 P. M. Rue Dauphine No 44,

Résidence, rue St Philippe 124.

DR. H. DE CARL,

246, Main Street, Buffalo, New-York.

[illegible]

DR. H. DE CARL.

No 160 de la rue St-Charles, Nlle-Orléans, Lne.

Propriétés à vendre et à louer.

Belle Occasion.

[illegible]

J. P. CROUERE.

A Vendre,

UNE BELLE HABITATION SUCRIÈRE, connue sous le nom "d'Habitation Delegy", située dans la Paroisse St. Jacques, sur la rive droite du Mississippi, [illegible]

Monsieur N. B. DELOORY,
à l'Hôtel St. Louis.

Etablissement de Teinturerie

A VENDRE POUR CAUSE DE DÉPART

LE susdit établissement est bien connu et bien achalandé. [illegible]

A louer.

LE BUREAU No. 70, rue [illegible] Royale et Bourbon [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR LOUIS STEEN & BROS

600 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

PAR LOUIS STEEN & BROS.—M. Steen, Encanteur.—Il sera vendu, LUNDI, 5 février 1872, à 10 heures du matin, dans leur salle d'encan, No 32 de la rue de Chartres—

600 Caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

[illegible]

PAR EUGENE TOURNE.

30 Caisses [illegible]

PAR EUGENE TOURNE—MARDI, 6 février [illegible]

Vente Importante par Catalogue

— DE —

Vins, Eaux-de-vie françaises et d'Espagne, Liqueurs, Conserves, Huile d'Olive, Fruits à l'eau-de-vie, Bouchons, &c.

PAR EUGENE TOURNE, Encanteur—JEUDI, [illegible] février 1872, [illegible] MM. VON MAIGNAN & F. LABORDE, [illegible]

[illegible]

PAR NASH & HODGSON.

Meubles, Installations de buvette, Vins, Bijoux, Volailles, divers articles, effets à recevoir, &c., à l'encan. Succession de Théodore J. Judt, décédé.

Deuxième Cour du District de la Paroisse d'Orléans—No 33,133.

PAR NASH & HODGSON—W. I. HODGSON, encanteur.—Bureau, No 170 de la rue Gravier. LUNDI, 5 février 1872, à 11 heures du matin, [illegible]

DEUX MONTRES EN OR [illegible]

UN CERTAIN BILLET de George Marx, [illegible]

UN PONY BAI, UNE VACHE, DEUX COCHONS, [illegible]

PAR M. BARNETT

MAURICE BARNETT, ENCANTEUR.—Bureau No 6 rue St Louis, en face l'Hôtel St-Louis, [illegible]

PIANOS.

J. A. PERIER.

PIANOS ET HARMONIUMS,

96..........ROYALE..........96

CONCURRENCE IMPOSSIBLE.

La maison J. A. PERIER vient de recevoir un choix considérable de PIANOS des meilleures fabriques de Paris, telles que les célèbres Pianos de Pleyel, Wolf & Co., Walter, Amédée Thibout & Co. et les Harmoniums exceptionnels de la maison A. Debain. [illegible]

Musique. Pianos.

GRAND RABAIS.

M. ELIE,

[illegible]..........RUE ROYALE..........[illegible]

A toujours en magasin un grand assortiment de pianos des meilleurs facteurs français, Pleyel et autres, d'instruments de musique, cordes, etc., ainsi qu'un grand choix de musique. Accord et réparation de pianos.

Pianos, Pianos,

— ET —

Instruments de Musique.

CHARPAUX & LOUBERE

9 ——Rue Royale—— 9

IMPORTATEURS DE PIANOS [illegible]

FAIVRE, JELMINI BORD,

[illegible]

PLEYEL, ERARD, HERZ, HAZELTON, CALENBERG et VAUPEL, etc., etc.

[illegible]

La Maison C. ROUYER,

Pour le Galvanisme, la Dorure ET LE BRONZE.

Fondée à la Nlle-Orléans en 1868,

ENCOIG. CHARTRES ET TOULOUSE.

M. C. ROUYER, [illegible]

HORLOGERIE ET BIJOUTERIE.

[illegible]

C. ROUYER vient de recevoir [illegible] LUNETTES et de PINCE-NEZ [illegible]

Avis de Société.

[illegible] LANDRY & GODEFROY, [illegible]

A. C. LANDRY,
LOUIS A. GODEFROY.

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

Marchandises sèches étrangères et américaines ; Lingerie.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—A. LEVY, encanteur—LUNDI, 5 février, au No 26 de la rue de Chartres—LUNDI, 5 février, à 10 heures du matin, il sera vendu—

Mousseline suisse blanche, jaconats, [illegible]

—Egalement—

[illegible]

PAR S. GUINAULT

Bonne petite propriété sur la rue Franklin

PAR N. GUINAULT, Encanteur.—Bureau, encoignure Passage de la Bourse et Bienville—SAMEDI, [illegible] février 1872, il sera vendu, à midi à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale—

[illegible]

Vente positive de [illegible] lots de terre de valeur situés près du Couvent des Ursulines, et touchant à l'ancienne habitation Lizardi.

Trois lots avec les bâtisses, encoignure des rues Bons-Enfants et Press ; et un autre lot de terre à l'encoignure des rues Espagne et Robertson.

Succession de MICHEL FLORANCE—No [illegible]

[illegible]

PAR N. VIGNIE.

Meubles, Meubles.

PAR N. VIGNIE, encanteur—MARDI, 6 février, à 10 heures du matin, il sera vendu, à sa salle d'encan, No [illegible] rue de Chartres, entre St-Louis et Toulouse—

Un assortiment général de MEUBLES [illegible]

PAR E. M. MONTGOMERY.

Meubles, Meubles, Meubles.

PAR E. M. MONTGOMERY.—Il sera vendu, MARDI, 6 février, à 11 heures à la salle d'encan No [illegible] de la rue du Camp—

Un assortiment général de meubles.

[illegible]

LA MACHINE BABCOCK

POUR ÉTEINDRE LES INCENDIES.

[illegible]

A. M. GRANGER,
Agent général au Sud.

Sucres, Mélasses et Sirops.

SUCRES RAFFINÉS—sucre en pains, coupés, [illegible]

A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP [illegible]

SIROP ET MÉLASSE RAFFINÉS—provenant de la Raffinerie Crescent City, marques "Orleans Louisiana," [illegible]

MÉLASSE DE LA LOUISIANE.—Différentes qualités d'habitation, en barils, demi-barils et barriques.

SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités, blanc et jaune, en boucauts et barils.

SUCRE DE LA LOUISIANE.—Différentes qualités de sucre d'habitation en boucauts et barils.

SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Porto Rico, [illegible]

A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

Graines, Fleurs &c.

PLANTES, ARBRES FRUITIERS, VIGNES,

Importés de France par le dernier vapeur.

M. MAGNE a l'honneur d'informer ses amis [illegible]

Plantes au Jardin de l'Univers.

Grande exhibition de plantes d'Europe, importées directement de France [illegible]

GRAINES DE JARDINAGE.—Graines de Jardinage, de Landreth.—Récolte de 1871 [illegible]

H. HAFFNER.

Au No 165 de la rue St. Charles, en face du Théatre St. Charles.

CHARBON ! CHARBON !

C. TYLER.

[illegible]

R. HUBERWALD,

DROGUISTE ET PHARMACIEN,

—Successeur de J. Herber—

163..........Rue du Canal..........163

[illegible]

A. TIGNIERE,

Armurier, 132 rue de Chartres,

[illegible]

J. SAGET,

[illegible]..........Rue de Chartres..........[illegible]

VIENT de recevoir un magnifique assortiment de FUSILS DE CHASSE [illegible]

REVOL, Armurier,

[illegible]